



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra.
 Tunique en Cotepali à la grecque Robe d'organdie garnie, d'un rouleau et de
 Tulle, Pantalon d'Organdie, Beret de Crêpe à l'Isprilanti Brodequans.
 Costume exécuté par M^{me} Chevalier rue des grands Augustins près le pont neuf.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINÉ, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

COSTUMES GRECS.

REPRÉSENTATION au bénéfice des Grecs, concert pour les Grecs, exposition de peinture, collectes, poules au billard, le tout au profit des Grecs. Il était impossible que cette disposition philanthropique, qui s'est emparée de tous les esprits, qui



u. et de
neuf.

agite toutes les têtes, n'exerçât pas aussi sa magique influence sur nos modes et nos goûts. Les dames devaient bien s'attendre à voir paraître des tuniques *grecques*, des bérêts à l'*Ypsilanti*. Aussi nous empressons-nous d'offrir aujourd'hui le premier modèle d'un costume *grec*. D'après les jolies broderies *grecques* que nous avons vues sur des robes blanches, d'après des dessins *grecs* brochés sur de larges rubans blancs; enfin d'après cent et cent autres charmans colifichets à la *grecque* qui paraissent chaque jour dans nos magasins, nous pouvons assurer que rien n'est plus délicieux que toutes ces parures qui, bien que *renouvelées des Grecs*, offrent un charme tout nouveau, une grâce toute particulière.

Cependant, cet empire tyrannique que les volans exercent depuis si long-tems, empire pour le moins aussi despotique que le pouvoir tranchant du Grand-Seigneur, contrebalance encore l'influence que le genre grec ne tardera pas à reconquérir de toutes parts. Dans les deux dernières et brillantes fêtes de Tivoli; où il y avait de 3 à 4 mille personnes, où les toilettes étaient, sinon toutes élégantes, du moins fraîches et jolies, les volans, comme une Excellence en faveur, avaient pour eux la majorité, et l'emportaient sur les biais, qui pourtant commencent à reprendre une grande faveur. Les femmes les plus distinguées étaient en robes de mousseline blanche garnies de trois volans, simplement terminés par un petit ourlet rond, et posés très-rapprochés l'un de l'autre. D'autres volans festonnés à dents étaient placés sur trois rangs, séparés par des entre-deux. Chaque rang de ces volans se composait de trois volans étagés. Cette triple garniture, dont chaque rang se triplait encore, était d'une élégance parfaite.

D'autres robes blanches, et nous annonçons en passant que le blanc est devenu la mise presque générale des femmes du bon ton; d'autres robes blanches ont pour garniture quatre rangs de grosses coques très-serrées et séparées par des entre-deux en tulle brodés. Enfin quelques-unes avaient un très-haut volan tout uni; au-dessus étaient placés deux autres volans plus petits mais d'égale dimension. Quelques robes

blanches étaient simplement garnies de quatre ou cinq grands plis.

Aux promenades même, la plupart des robes ont les corsages demi-montans et le cou reste découvert; le haut de la robe est garni d'une double ruche en tulle; on remarque aussi quelques manches courtes, mais comme cette mode n'est pas de rigueur, et n'est sans doute adoptée que par le désir de montrer un joli bras, il est à présumer alors qu'elle ne deviendra pas générale.

Les canezous ont presque tous la forme des corsages à la vierge, demi-montans, fermés sur le dos, et garnis au haut d'une double ruche: les manches blanches n'y sont point attachées et se fixent sous les jokeys d'une robe de couleur, ce qui, détachant le corsage, est très-avantageux à la taille. Nous citerons en ce genre un canezou en tulle, porté sur une robe en gros de Naples bleu. Une manche courte en satin blanc se laissait apercevoir sous la manche de tulle, qui se trouvait séparée du canezou par un jokey pareil à la robe et ouvert carrément sur le milieu; le bas de ces manches était terminé par un parement de gros de Naples bleu formant la pointe, et garni tout autour par une petite ruche en tulle. Un gros bracelet à l'antique entourait le bas du poignet.

Les étoffes les plus nouvelles pour robes de couleur, sont à très-larges raies, noire sur rose, lilas sur jaune; on les garnit par trois grands biais de la largeur d'une main. Mais ce que nous avons vu de plus nouveau dans ce genre de garniture, se composait d'un seul biais de la hauteur d'un quart posé tout-à-fait à plat au bas du jupon où il était fixé vers le haut par un rouleau de la même étoffe. Ces larges raies placées en biais, coupant ainsi les lignes perpendiculaires du jupon, étaient d'un effet original et charmant. Qu'on ne s'imagine pas toutefois que les robes quadrillées soient exclues. On en voit encore beaucoup dans les promenades et dans les spectacles. Celles fond rose ou paille, quadrillées en noir, ont toujours la préférence. On ne les garnit que de deux ou trois volans ourlés ou découpés.

Jaune et blanc, vert et blanc, composent les garnitures des chapeaux ornés de fleurs ou de bouquets de plumes. Les rubans sont ordinairement nus. Sur les pailles jaunes, la plupart des rubans sont écossais et d'une très-grande largeur; la plus nouvelle et la plus jolie disposition de garniture en rubans, présente la forme d'une espèce de diadème, au moyen de cinq coques posées graduellement sur le devant de la tête, à partir d'une oreille à l'autre. Le haut de ces coques s'avance un peu sur le devant en s'éloignant de la forme du chapeau, et est fixé par le bas sous un ruban qui ceint le tour de la tête et va se nouer par derrière. De longues brides non coupées, en rubans d'immense largeur, flottent sur les épaules et descendent beaucoup plus bas que la ceinture.

La tête d'un chapeau d'étoffe ou de gaze est le plus souvent ornée d'un grand biais froncé vers le milieu et diminuant vers les côtés; ce biais, bordé de rouleaux en satin, forme de grosses coques, entre lesquelles se placent des bouquets de plumes sur les chapeaux d'étoffe, et de fleurs sur ceux en gaze : nous en avons remarqué un charmant en gros de Naples paille, orné de petits bouquets de plumes noires. Les rubans en satin paille étaient bordés d'un liseré rond en satin noir. Une large blonde noire entourait le tour de la passe.

Le bord de quelques passes se garnit de trois biais de gaze et satin formant bourrelet, et bordé en dessus par un petit rouleau en satin.

Les ceintures nouées par derrière ont les bouts très-longs et très-larges. On en voit aussi de formées par une écharpe blanche, dont les bouts sont écossais.

THÉÂTRES DE PARIS.

On aime les spectacles à Paris, et les Parisiens doivent être satisfaits en ce moment; car, si d'un côté les directeurs ou les propriétaires des théâtres rivalisent de zèle et d'activité,

d'un autre l'on travaille à la construction de quatre salles nouvelles, à la restauration d'une ancienne, et même, si nous sommes bien informées, on prépare incognito trois autres salles d'amateurs bourgeois, à l'instar de celle du vénérable tapissier Doyen.

Pournous occuper d'abord des théâtres qui existent, nous aurons à parler du début très-remarquable d'une cantatrice italienne à l'Opéra, de M^{lle} Mori, qui, dans le rôle de Myrène des *Mystères d'Isis*, a fait espérer qu'elle pourrait succéder à M^{me} Branchu; de la prochaine apparition du fameux *Mahomet II*, du *Maestro* directeur des Bouffes, qui vient d'être imprimé et que bientôt sans doute on représentera; de la rentrée de M^{me} Pasta et de l'arrivée vivement désirée de l'aimable directeur de la Comédie-Française, dont on attend la présence, pour donner plusieurs ouvrages nouveaux. Ces trois événemens occupent aujourd'hui tous les amateurs des théâtres. A Feydeau, MM. Planard et Hérold ont uni leurs talens pour composer un opéra qui, malgré la sèche critique de quelques confrères, n'en arrachera pas moins des larmes à tous les spectateurs qui le viendront voir. *Marie* intéressera vivement, et sa charmante musique se trouvera bientôt sur les pianos de toutes les jeunes femmes. Un peu plus loin, les Variétés amusent avec leur *Consultation Dramatique*, qui devait être bien autrement méchante qu'elle ne l'est aujourd'hui; enfin le théâtre de la Gaîté vient de lancer un gros mélodrame, *le Pauvre de l'Hôtel-Dieu*, qui, en offrant une foule de situations touchantes, s'annonce sous les plus heureux auspices.

Pendant que quelques ouvriers s'occupent à peine de nos monumens publics, trois mille maçons vont être employés à la construction du nouvel Opéra-Comique, rue de Choiseul; du théâtre de Comte, rue des Petits-Champs; du théâtre des *Nouveautés*, rue Vivienne, et du Cirque-Olympique, boulevard du Temple. Le théâtre des *Nouveautés* a pris depuis quelques jours une activité sans pareille; on dirait que l'entrepreneur est sûr d'être payé; on travaille jour et nuit. L'ouverture aura lieu le 26 novembre; aussi les répétitions des huit pièces nouvelles qui doivent être données le jour et le lendemain se font avec un zèle extrême au Tivoli d'hiver. On parle beaucoup d'une pièce de circonstance très piquante sur *le Monstre et les Filets de Vulcain*. Dans le prologue d'ou-

verture on priera le public de se rappeler ces deux ouvrages. Nous avons vu les dessins de cette nouvelle salle; elle sera charmante, et nous en félicitons d'avance l'architecte qui aura fait preuve de goût. Les travaux du *Cirque-Olympique* se poursuivent avec une égale ardeur. Les fondations sont jetées, les murs s'élèvent, non aux accens de quelque moderne Amphion, mais aux hennissemens des chevaux impatiens des succès qui les attendent. Les voisins s'inquiètent; M^m Saqui chancelle sur ses trois cordes, en voyant sortir de terre la salle immense qui va lui enlever ses spectateurs accoutumés.

Quant au nouvel Opéra-Comique, nous pouvons assurer que l'on n'a encore rien publié d'exact à son sujet. Voici ce que nous savons et c'est la vérité.

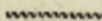
Depuis long-tems la sallé actuelle de Feydeau menaçait ruine et compromettait la sûreté publique. La nécessité d'en construire une nouvelle se faisait sentir tous les jours, mais on demeurait indécis sur l'emplacement qu'elle pourrait occuper. On avait d'abord proposé un terrain spacieux sur le boulevard Montmartre, mais quelques esprits réfléchis, et jaloux de maintenir la dignité du genre, ayant fait observer que le nouvel édifice, ainsi placé, pourrait être confondu avec les *théâtres des boulevards*, et que d'ailleurs la scène où figurent *M. Malassis, Pommadin et la Marchande de goujons*, serait un voisinage peu convenable pour un théâtre royal; la proposition ne fut pas accueillie.

Mais pendant cet intervalle, une société de capitalistes ouvrait, sur le terrain de l'ancien hôtel du ministre des finances, rue des Petits-Champs, une rue en continuation de la rue Ventadour. Ce terrain sembla propre à la construction projetée. L'approbation du nouveau plan suivit immédiatement la conception du projet. D'après les combinaisons nouvelles, la *rue Neuve-de-Ventadour* doit s'arrêter à 60 pieds environ de la rue Neuve-des-Petits-Champs pour donner ouverture à une place, sur le milieu de laquelle sera construit le nouveau théâtre de l'Opéra-Comique. Sa façade présentant une surface de 120 pieds, regardera la rue Neuve-des-Petits-Champs. On ménagera de chaque côté de l'édifice un espace d'une largeur suffisante pour l'isoler complètement et satisfaire aux besoins de la circulation. A cet effet, on doit démolir des constructions déjà élevées dans la partie du passage de Choiseul qui dé-

bouche sur la rue Neuve-Ventadour. Il est à regretter que l'achèvement du mur du passage ne permette pas de donner une égale largeur aux deux rues qui s'étendent parallèlement au nouveau théâtre, et qui se joindront, à partir de l'autre extrémité de la place, à la continuation de la rue Neuve-Ventadour, laquelle aboutira à la rue Neuve-St.-Augustin.

Il serait à désirer qu'il fût possible d'avancer un peu l'emplacement du théâtre, vers la rue Neuve-des-Petits-Champs, de manière que la place ménagée au devant de l'édifice, se confondant avec la rue, l'augmentât de toute la largeur de celle-ci. Le théâtre eût alors été entièrement découvert et ses abords eussent été plus faciles et plus directs. Malheureusement des constructions particulières, déjà fort avancées, s'opposent à cette amélioration. C'est pour 500,000 francs et non pour 50,000 fr. que le conseil municipal de la ville de Paris a voulu concourir à l'acquisition du terrain et des abords de la nouvelle salle.

Enfin, pour terminer, nous donnerons comme certain que M. Comte a donné congé de sa petite salle, passage des Panoramas, a commandé trois pièces à ses trois auteurs privilégiés, car ce théâtre a aussi ses Scribe. Il a fait prier les mères de famille de bonne volonté, des rues Saint-Marc et des Filles-Saint-Thomas, de lui faire, le plutôt possible, deux pères nobles, une ingénue, une Mars et un Elleviou. Il offre une prime d'encouragement pour la première livraison.



MÉLANGES.

On nous communique quelques renseignemens sur le concours de coiffure dont nous avons parlé dans notre dernier numéro; nous nous empressons de les faire connaître. Voici de quelle manière les suffrages du jury ont été distribués. M. Mulet *six voix*, M. Jouane *six*, M. Nardin, vainqueur pour la coiffure de cour *quatre*, M. Croizat *trois*, M. Edmond *une*. La souscription au bénéfice des Grecs ne s'est pas élevée à 200 fr., comme nous l'avions dit, mais à 160 fr. 50 c., qui ont été versés chez MM. André et Cottier.

Décidément le nouveau Tivoli est à la mode, et la bonne société l'a adopté pour sa promenade favorite. Les fêtes s'y succèdent avec une merveilleuse rapidité, et toutes sont plus brillantes les unes que les autres. Les ascensions aérostatiques qui viennent d'y avoir lieu leur ont encore donné un nouvel éclat, et nul doute que les gazons touffus de ce délicieux séjour ne soient foulés par toutes les jolies femmes de la capitale. C'est en tremblant que nous allons émettre une opinion au sujet des bals de ce jardin, mais enfin nous devons faire cet aveu. En voyant les toilettes élégantes, la tournure charmante des danseuses, le bon ton, les manières distinguées des danseurs, nous nous sommes surpris à penser que les plus difficiles petites-maîtresses n'avaient pu voir sans envie ces jolis groupes d'enfans, qu'elles surnommaient des *grisettes*, prendre un plaisir si naturel, et qu'elles avaient déposé à la porte les préjugés qui auparavant parlaient plus haut que le plaisir et le désir de plaire. Mais nous nous hâtons de le dire; ce n'est qu'un soupçon, et nous avons besoin d'assister encore à plus d'un bal de Tivoli pour asseoir définitivement notre opinion.

M. Duval, pharmacien, petite rue de Valois Batave, n° 7, près celle de Rohan, vient de composer des pastilles pour rendre ou maintenir la fraîcheur de l'haleine. Ces pastilles remplissent parfaitement le but que leur auteur s'est proposé d'atteindre; dépourvues d'aromates, elles sont cependant agréables au goût, et font disparaître les odeurs les plus fortes qui peuvent rester dans la bouche. On en fait le plus grand éloge, et elles sont d'autant plus utiles qu'elles ne peuvent nullement nuire à la santé. Le prix de la boîte est de 3 et 6 fr.

Les habitans de Naples ont actuellement sous les yeux un phénomène fort singulier. C'est un jeune homme de vingt-huit ans, né à Brischel en Barbarie, dont la chevelure a pris un tel accroissement qu'elle s'étend dans tous les sens à quatre pieds de longueur.

A ce Numéro est jointe la Planche 408.